

Ferhat Abbas

(1899-1985)

Par Malika Rahal (IHTP-CNRS)

In Dictionnaire De Gaulle, dir. Claire Andrieu, Philippe Braud et Guillaume Piketty, Robert Laffont, 2006.

Dans ses *Mémoires d'Espoir*, de Gaulle relate sa rencontre avec Ferhat Abbas, à Alger, durant la Seconde Guerre mondiale. Abbas y avait exposé son projet politique, suscitant l'intérêt amusé du Général : « De la future République algérienne, telle que vous la concevez, vous vous voyez, sans doute le Président ? ». Et le Général de nous montrer un Ferhat Abbas plein d'admiration et d'enthousiasme pour le Grand Homme en même temps que pour la France : « Je ne puis rien souhaiter de mieux que de me trouver un jour auprès de vous, au nom de l'Algérie, pour accompagner la France ! ». De nouveau, en 1956, avant son ralliement au FLN mais avec l'accord des dirigeants du Front, il cherche à rencontrer le Général. Bien que retiré des affaires, celui-ci constitue un interlocuteur valable, face aux responsables français à l'incompréhension desquels il se heurte toujours. Depuis qu'il a rejeté définitivement la « politique d'assimilation » dans le *Manifeste du peuple algérien* de 1943, Ferhat Abbas a toujours intégré les Français d'Algérie dans son projet de république algérienne mais il attribue l'échec de son projet à leur incapacité à renoncer à leurs privilèges. De Gaulle pourrait être celui qui saurait leur imposer cette évolution. Plus tard, cette opinion est également partagée par la direction du FLN. Mais dans cette *Autopsie d'une guerre*, on s'étonne de ne point sentir à l'égard du Général le bel enthousiasme des années 1943-1944...

C'est que de Gaulle omet de rappeler le sort réservé au projet politique de Ferhat Abbas. Après son arrivée à Alger en mai 1943, le *Manifeste* qui avait été présenté aux autorités de Vichy et d'abord lu par le gouverneur Peyrouton, finit aux oubliettes. Ferhat Abbas est placé en résidence surveillée, la répression conduisant les plus influençables parmi les signataires du *Manifeste* à se rétracter de façon spectaculaire. Plus tard, l'association des Amis du Manifeste et de la Liberté, dont il est le secrétaire général, est dissoute au moment de la grande répression de mai 1945. Ferhat Abbas et ses proches sont emprisonnés. C'est l'échec d'une étape essentielle du mouvement nationaliste algérien. Ferhat Abbas fonde, en 1946, et dirige l'Union démocratique du Manifeste algérien. Dans son journal, la *République algérienne*, il est fort peu question de De Gaulle, bien davantage des socialistes qui toujours le déçoivent, et de Mendès France qui représente pour les colonisés le véritable espoir d'une politique nouvelle. Mais toutes ses attentes ayant été déçues, il se tourne de nouveau vers son ancien interlocuteur, seul capable, à ses yeux, de trancher cette inextricable situation.

Rallié au FLN durant l'été 1955, Ferhat Abbas devient en septembre 1958, président du GPRA (Gouvernement provisoire de la république algérienne) auquel il donne une image internationale de modération. Il veut rencontrer le chef de l'Etat qui s'y refuse tant que durent les combats. Il faut plusieurs tentatives aux deux parties pour s'accorder, notamment, sur le choix de leurs négociateurs. Après l'échec de la rencontre préliminaire de Melun, en juin 1960, le FLN subit, à l'été 1961, une grave crise interne qui aboutit à la marginalisation de Ferhat Abbas et de ses amis réputés plus « politiques ». Un courant plus radical, plus proche de l'ALN, s'impose. C'est à ce nouveau GPRA que de Gaulle aura désormais affaire. Après l'Indépendance, Ferhat Abbas devient président de l'Assemblée. Il démissionne en 1963 pour protester contre l'instauration du parti unique par Ahmed Ben Bella.

Malika Rahal

Biblio : Ferhat Abbas, *Autopsie d'une guerre. L'Aurore*, Paris, Garnier, 1980. - . Benjamin Stora, et Zakya Daoud, , *Ferhat Abbas une utopie algérienne*, Denoël, Paris, 1995.